

ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LA QUESTION DE LA RÉSIDENTIALITÉ TEMPORAIRE DANS LE LUBERON

Philippe Bachimon*

Depuis 1994, en collaboration avec le Parc naturel régional du Luberon, l'Université d'Avignon, s'intéresse à l'émergence des nouvelles formes de résidence dans les communes de ce territoire. Elle tente de les comprendre, d'en mesurer l'ampleur, d'en saisir l'impact et de définir des outils autorisant leur prise ne compte pour ce qui concerne, par exemple, des projets de revitalisation des centres villageois et d'évolution des Plans d'occupation des sols.

Jusqu'à présent, l'approche préliminaire de la question a été réalisée par trois mémoires de maîtrise de géographie, soutenus en 1995 et 1997, sur la résidence temporaire dans les communes d'Oppède, de Gordes et de Roussillon.

Il s'agit dans ces études de dégager le concept de résidence temporaire. En effet, statistiquement et fiscalement on ne peut avoir que deux statuts : celui de résident principal ou celui de résident secondaire, alors qu'il existe de multiples états intermédiaires. En particulier, il est clair que l'approche binaire ne permet de saisir ni l'abandon des hiérarchies (en terme de durée de séjour par exemple) entre les résidences multiples d'une même famille, ni le décloisonnement de la fonction, jadis univoque, de l'habitat (la résidence principale étant liée au lieu de travail et la secondaire à la villégiature).

Le travail le plus accompli, celui réalisé sur Roussillon par Florence LEAUTIER, montre les difficultés qu'il y a à saisir le phénomène et en relativise l'importance. Partant d'une étude fouillée de la résidence secondaire, elle estime que la résidence temporaire, liée à la multirésidence, ne représente que 10 à 20 % de cette dernière, soit environ 30 habitations sur 232 recensées en résidence secondaire sur la commune (INSEE, 1990). Il manquait cependant à l'étudiante la possibilité de prendre en considération ceux qui, déclarés en résidence principale, étaient de fait des multirésidents.

Quel est l'impact local de ces nouveaux modes d'habiter, de ce nomadisme de villégiature-travail, très engagés dans des réseaux globaux, qui font que ceux qui s'y livrent ne sont ni tout à fait là (comme l'étaient jadis les ruraux sédentaires), ni tout à fait absents (comme l'étaient les résidents secondaires)? C'est ce que Florence LEAUTIER, qui a rencontré quelques-uns de ces multirésidents, parfois prestigieux, n'a pu étudier en profondeur. C'est à cette tâche qu'une équipe de quatre étudiants (deux sont en maîtrise et deux autres en DESS) s'appliquera, en 1999, sur une ou deux nouvelles communes (dont sans doute Ménerbes) en s'interrogeant sur la question des effets induits par la modification des modes et usages dans la fréquentation des lieux.

* Professeur de Géographie à l'Université d'Avignon.